

## CE SOIR COMBAT ENTRE SCHNEIDER ET HERSCOVITCH

8

## L'ARBITRE GRATTON DECLARE CABANA VAINQUEUR.

CABANA LEVE  
3,652 LIVRES  
SUR LE DOS

Après une âpre et violente discussion de plus d'une heure entre les deux concurrents, leurs assistants et nombre de leurs amis, Adélar Gratton, arbitre du match des hommes forts a finalement déclaré Cabana vainqueur sur le refus de Latour de permettre à son adversaire d'exécuter l'un des numéros du concours. L'arbitre a en outre annoncé que tous les paris sur la rencontre étaient nuls.

La difficulté qui a amené le malheureux différend entre les deux hercules s'est produite au sixième tour de la soirée. Ce tour, l'un de ceux de Wilfrid Latour, consistait à lever avec des crochets une charge formée de deux barres à sphères et à la porter sur une distance de dix pieds.

Latour porta aussi ainsi une charge pesant 565 1/2 livres. Lorsque vint pour Cabana le moment de répéter le tour, il voulut se servir de barres à sphères d'une forme particulière. Latour et ses seconds s'objectèrent vigoureusement à ce qu'il se servit de ces poids.

Le contrat stipulait que le tour devait être exécuté de la même manière, avec des crochets de la même longueur.

Adélar Gratton, du club Le Molière, qui remplissait la difficile fonction d'arbitre, déclara que Cabana pouvait se servir de ses poids pour exécuter le tour. La discussion s'éleva alors, une vingtaine de personnes au moins y prenant part. Le clan de Latour protestait énergiquement contre l'emploi des barres de Cabana qu'il qualifiait de "barres suspendues", et celui de Cabana réclamait avec non moins d'ardeur, le privilège de se servir de ses poids, pourvu qu'il exécutât le tour de la même manière que Latour et avec des crochets de même longueur. Protestations et réclamations se croisaient, pendant que le public attendait non sans quelque impatience la fin de la discussion, et la reprise des tours de force.

Cabana tenta plusieurs fois de faire son tour, mais il en fut empêché par les spectateurs qui avaient envahi la place et qui refusaient de bouger.

Ce fut à un point tel que le capitaine Maranda appela une couple de constables pour débarrasser la scène et laisser une place libre à Cabana pour faire ses dix pas. La discussion fut cependant orageuse entre ces deux factions rivales, celles-ci entouraient l'arbitre et s'efforçaient de le convaincre de leurs droits respectifs. Aucun des deux côtés toutefois ne voulait céder. Finalement, devant le refus des assistants de Latour de permettre à Cabana d'exécuter son tour de force le juge du concours déclara Cabana vainqueur. Il était alors plus de trois heures et demie du matin. La décision de l'arbitre fut accueillie par les hués des partisans de Latour, qui étaient nombreux dans la salle et par des applaudissements de la part des amis de Cabana.

Cette fin prématurée du match est extrêmement regrettable, car elle a changé en fiasco un concours qui avait commencé d'une façon extrêmement intéressante et qui promettait d'être l'événement le plus important vu depuis au moins 25 ans dans le monde des poids et haltères à Montréal.

Tous les amis du sport, et particulièrement tous ceux qui suivent les exploits des hommes forts, déploieront le malentendu survenu entre Cabana et Latour. Chacun d'eux a interprété le contrat à sa façon. L'arbitre a donné raison à Cabana.

Pendant les cinq premiers tours de la soirée, Cabana et Latour se sont affirmés comme des maîtres, comme des champions. Ils ont l'un et l'autre accompli des exploits de toute beauté. Dans le premier tour du concours, le tour consistant à lever sur les reins à la Louis Cyr, Cabana a levé une plateforme portant une pyramide de plomb, pesant 3,652 livres. C'est là le poids le plus lourd levé de cette façon depuis au moins 25 ans. Plusieurs amis de Cabana prétendaient que c'était là un record, mais le Dr Aumont, gendre du regretté Louis Cyr, a produit un exemplaire du "New York Clipper", déclarant que le record de Cyr pour lever sur les reins est de 4,300 livres, et a été établi le 27 mai 1895. Le meilleur essai de Latour avec la plateforme a été de 3,214 livres. Comme on le voit, Cabana a pris un gros avantage au début avec ce tour, car il se trouvait à avoir une avance de 438 livres. Latour prit toutefois sa revanche au tour suivant, alors qu'il se redressa complètement, avec une charge de 604 livres prise à huit pouces de terre. Nombre d'experts qui se trouvaient dans la salle du Monument National ont déclaré hautement que c'était là un nouveau record qui battait tout ce qui avait été fait précédemment. Le mieux que put faire Cabana avec ce tour fut 441 1/2, ce qui donna une majorité de 162 1/2 livres à Latour.

Les deux hommes ont exécuté un exploit remarquable dans le troisième tour, qui consistait à charger une barre à sphères d'une seule main, à aller chercher à terre un autre poids de 60 livres, et à les mettre au bout des bras. Cabana fit ce tour avec 283 1/2 livres et Latour avec 236. Le quatrième tour fournit à Latour l'occasion de prendre sa revanche. Il consistait à charger en deux temps deux haltères aux épaules; Latour a levé un total de 292 livres, et Cabana, 239.

Cabana affirma sa supériorité dans le dévissé, mettant un haltère de 245 1/2 livres au bout du bras. Le dévissé de Latour fut de 200 1/2 livres. Lorsque Cabana exécuta son tour, les partisans de Latour protestèrent bruyamment, disant que le dévissé n'avait pas été fait correctement.

Après le dévissé, vint le tour qui amena le différend dont nous avons parlé au début et qui fut cause que le match ne fut pas terminé.

Cabana a eu l'avantage dans ses trois tours qui ont été faits, et Latour a eu le dessus dans les deux siens. Latour s'est montré extrêmement fort pour lever les charges mortes de terre. C'est réellement un phénomène et il est appelé à jouer un grand rôle dans le sport des poids et haltères. Nous nous demandons s'il y a réellement un homme capable de répéter ses exploits.

Pour lever sur les reins et au bout des bras, Cabana a montré qu'il serait difficile de trouver son supérieur.

Nous ne pouvons assez déplorer le différend qui est survenu entre les deux concurrents et qui a si misérablement gâté un match qui aurait fait époque dans les annales du sport à Montréal.

L'arbitre a certainement fait de son mieux et nous sommes convaincu qu'il s'est efforcé de rendre justice à chacun, mais il ne pouvait toutefois contenter tout le monde.

Au cours de la soirée, plusieurs des intéressés ont fait des discours à la foule.

Latour paraissait être le favori du public, mais Cabana avait aussi de nombreux amis, et l'on peut dire qu'il y a eu de l'animation et de l'excitation dans la salle.

Le tout Montréal du sport des poids et haltères était sur la scène. L'on voyait là, Hector Décarie, François Milhomme, Jos. Allain, Emile Bouvier, le Dr Aumont, gendre de Louis Cyr; Arthur Giroux, W. Leber, Armand Dupras, Louis Lavigne, Arthur Dandurand, Renaud, Fred. Choquette, le capitaine Arthur Maranda, Emile Maupas, le Dr J.-P. Gadbois, Young Sampson, lutteur et boxeur de Lachute; Pete Bélangier et Wilfrid Dumouchel, du même endroit, Amédée Lesieur, Dominique Masson, le boxeur Descoteaux, J.-O. Fournier, Armand Vaillancourt, T. Marcell, Stanley Forget, Jos. Godbout, l'avocat Cabana, de Sherbrooke, etc.

Voici le sommaire des tours exécutés:

TOURS DE CABANA			
	Cabana	Latour	
1.—Lever sur le dos à la Louis Cyr	3,652	3,214	
2.—Charger une barre à sphères, ramasser un poids de 60 livres et les mettre au bout des bras	283 1/2	236	
1.—Dévisser une barre	245 1/2	200 1/2	
TOURS DE LATOUR			
1.—Se redresser avec une charge prise à 8 pouces de terre	441 1/2	604	
2.—Charger en deux temps deux haltères aux épaules	239	292	
1.—Marcher 10 pieds en portant une charge à l'aide de crochets		565 1/2	

L'on a refusé à Cabana la chance d'exécuter ce tour.

## LE BIEN-ETRE

Les clubs de baseball Saint-Lambert, Saint-Valier, Royal et Crescent sont priés de se réunir ce soir, à 8 h. 30, au No 831 Saint-Hubert.

UQAM

120P-010/26-27.102

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.



## LA MORT TERRASSE HORACE BARRE. HIER

Le fameux homme fort, ancien compagnon de Louis Cyr, a succombé à l'âge de 47 ans, à la maladie qui le minait depuis longtemps.

Horace Barré est mort. Ce Samson qui fut avec Louis Cyr l'un des hommes les plus forts que le Canada ait produits, a été emporté brusquement hier par le mal qui le minait depuis longtemps.

Hier matin encore, Barré qui, depuis des années était l'un des gardes de la prison de Bordeaux affectés au transport des prisonniers qui viennent subir leur procès à Montréal, était à son poste au palais de justice. Vers les 10 heures, il se sentit une faiblesse au coeur et sortait un peu pour prendre l'air. Comme il ne se sentait pas devenir mieux, il se rendit à l'hôpital Notre-Dame où on le fit coucher et où il reposa une heure environ. On lui conseilla ensuite de s'en aller chez lui et de se rendre chez sa soeur, Mme Léon Phenix, 473 rue Saint-Denis, où il demeurait. Il se coucha, puis comme il paraissait très mal, on manda le docteur Henri Dorval qui se trouve à côté, et le docteur Wm. Derome, mais tous deux se trouvèrent impuissants à rien faire, la maladie étant mortelle. Le docteur Derome pratiqua une saignée, mais en vain. L'abbé H. Dupuis mandé sur les entrefaits, arriva à ce moment et administra le mourant qui expira à 2 h. 30.

Barré était né à Montréal. Il était âgé d'un peu plus de 47 ans, étant né le 26 mars 1872.

Il laisse trois soeurs: Mme Léon Phenix, Mme Oscar Archambault, femme du trésorier de la faculté de droit de Laval, et Mme Emery Archambault, de la rue Mont-Royal et deux frères, Oscar et Albert.

Dimanche soir, Horace Barré se sentait tellement bien qu'il alla passer la soirée chez sa soeur, Mme Oscar Archambault, 320 Sherbrooke Est, où l'on fit de la musique. Barré se mit à parler d'une maison qu'il avait achetée dernièrement dans les Laurentides et qu'il avait fait réparer et remettre à neuf, et où il se proposait d'aller passer ses vacances l'été prochain.

La nouvelle de la mort de Barré s'est répandue avec rapidité dans toute la ville et a créé une douloureuse impression, car partout, le fameux homme fort ne comptait que des amis. Au palais de justice, sa fin soudaine a causé un deuil général.

Ce colosse possédait un excellent coeur, il était affable, poli, courtois envers tout le monde. Souvent, dans nos cours de justice, on le vit, après des condamnations sévères, emporter dans ses bras, comme un enfant, des prisonniers pris de crises nerveuses, et les descendre dans ses bras dans les cellules.

Barré ne comptait que des amis. Depuis des années, Barré qui s'était fait autrefois un grand nom comme homme fort, s'était retiré du sport. Il y a quelques années, il avait vendu ses poids à Cabana, le champion actuel, mais bien qu'il eut renoncé aux poids et haltères, il était toujours question de



HORACE BARRE, l'un des hommes les plus forts que le Canada a jamais produits, qui est décédé presque subitement hier, à l'âge de 47 ans.

lui lorsqu'on discutait d'exploits d'hommes forts dans les cercles de sport. Il était aussi recherché comme arbitre et comme expert. Ainsi le printemps dernier, lorsque la Fédération des Poids et Haltères choisit le programme des tours pour son prochain tournoi, Horace Barré fut invité à indiquer les tours les plus propres à figurer dans un grand concours d'hommes forts, et, nous devons dire à sa louange, que la majorité des tours acceptés par la Fédération ont été proposés par lui.

Barré a acquis sa renommée lors de ses exhibitions avec Louis Cyr avec lequel il a voyagé pendant des années tant au Canada qu'aux États-Unis. Cyr et Barré étaient certainement les deux hommes les plus forts au monde. Partout, leurs exploits émerveillaient les populations.

Horace Barré a établi un record étonnant. Il a fait un développé avec une barre à sphères de 306 livres.

Pour lever des poids réels, des poids véritables, pesés scrupuleusement, Barré n'avait pas eu d'égal depuis bien des années.

Vendredi dernier, un ami de Barré le rencontrant au Palais de Justice, lui demanda combien il pesait.

—Je pèse encore 287 livres, répondit Barré, mais j'ai bien diminué.

Les funérailles de Barré auront probablement lieu jeudi.

La Presse 2-12-19



MEMOIRE DE LOUIS CYR, -1-

La Presse, 6 juin, 1908

L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE

D E U X I E M E P A R T I E

LOUIS CYR DEVANT LE PUBLIC

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS.-

On a vu que M. Cyr a puisé au sein même de sa famille le culte de la culture physique. Ses récits l'ont vu voir que la force a été chez lui un véritable héritage. - A l'école de M. Martin, dans les champs de son père, puis à Lowell, ses exploits toujours de plus en plus surprenants attirent sur lui l'attention de ses compatriotes. - Après s'être mesuré avec succès contre des athlètes de renom, il signe son premier engagement pour une tournée au Nouveau-Brunswick, qui ne lui rapporte aucun bénéfice. - Retour au foyer. - Quelques instants chez les bons Canadiens-français de Pointe-Lévis. - Défi à M. Michaud. - L'invitation de Gustave Lambert. - Devant les amateurs de Montréal. - Les encouragements des compatriotes. - Démêlés avec les bandits. - Des semaines à l'hôpital. - La mort de près. - M. Cyr quitte la police et ouvre un hôtel et un club athlétique. - Il remporte contre Michaud le championnat du Canada. -

## C H A P I T R E V I I I .

Mes tournées par la province. - Les misères du métier. - Un incident à Rivière-du-Loup. -

Ma tournée dans la Nouvelle-Angleterre dura deux mois. - Je revins ensuite à Montréal. - Il y avait bien pour moi de l'argent à faire avec mon hôtel et mon club de Ste-Cunégonde, mais cette vie de quasi-inactivité ne s'accommodait guère avec mon tempérament. Je me décidai à tout vendre, et un beau jour, je me retrouvai libre comme l'oiseau dans l'air. - Plus de soucis des affaires, plus d'escompte à faire sur les bénéfices à entasser. - Les courses aux Etats-Unis m'avaient pour ainsi-dire mis l'eau à la bouche, je résolus de recommencer. Cette fois par exemple, mon itinéraire fut tout autre il y avait assez à faire dans la province de Québec sans aller tenter l'fortune à l'étranger.

Ma femme d'ailleurs était entièrement de mon avis "Pourquoi pas rester chez nous?" Je lui proposai de l'amener avec moi, sa réponse ne se fit pas attendre. -

"Tu sais bien que je te suivrai à l'autre bout du monde" dit-elle; j'étais d'ailleurs pour te demander de m'accepter comme compagne". - Et nous partîmes. Pierre vint aussi avec nous. Il avait le goût des aventures et le sans-souci du lendemain: ce qui me fut parfois d'un grand secours. Il avait en lui de bonne "étouffe", je me fis son entraîneur. - Tous trois nous fîmes le tour des paroisses de l'est à l'ouest de la paroisse, depuis Matane jusqu'à Hull. - Il n'y eut pas un collège classique que je ne visitai pas en route. Ce n'étaient plus tous nos appareils embarrassants qui m'avaient suivi aux Etats-Unis, tout mon cirque était contenu dans la petite voiture que nous montions ma femme et moi. Pierre, lui prenait les devants pour préparer le terrain et annoncer les représentations, à donner. Tout n'était pas rose, je vous l'assure. - Bien des fois, sous la pluie tombant par torrents, nous maudissions presque notre équipe. - Dans les côtes au sol détrempé, souvent je me voyais forcé de descendre de la voiture et de mettre l'épaule à la roue. - Ailleurs, c'était l'équipage entier que j'avais à arracher de quelque ornière. - Le mot pour rire, quand venaient tous ces contretemps, c'était Madame Cyr que le trouvait, je puisais à sa gaieté ma propre bonne humeur.

\* dans la police de Ste. Cunégonde.



N'empêche qu'elle avait aussi parfois des mots d'admonestation et des reproches amicaux. C'était quand je prenais plaisir à abuser inutilement de mes forces. Et cela m'arrivait plutôt fréquemment. -Ainsi, quand je voyais sur le bord du chemin, une grue dresser vers le ciel ses énormes poteaux de cinquante à soixante pieds de hauteur, j'aimais aller "m'essayer" un brin en soulevant entre mes bras toute la masse. -Protestations de ma femme, promesse de ma part de ne plus recommencer; mais dès l'occasion prochain la tentation l'emportait. Mes longs cheveux qui me tombaient en boucles abondantes sur le cou n'étaient pas pour moi la moindre des réclames. A certains endroits on n'était pas loin de trouver même dans cette chevelure le secret de ma force. - J'avouerais toutefois que cet "ornement" faillit parfois, en revanche, me jouer de vilains tours. Et ici, il me vient à la mémoire un incident vécu il y a quelques seize ou dix-sept ans. -Un jour, je prenais le convoi, à la Gare Viger, à Montréal, pour m'en venir à St-Félix de Valois. -Confortablement installé sur ma banquette, je jetais un coup d'oeil sur les journaux du soir, lorsque en passant à Hochelaga, un individu en état d'ébriété vint se camper devant moi. -Il se pencha, me dévisagea l'espace d'une seconde, puis les poings, sur les banquettes, "Comment, ... Tucker ? . s'écria-t-il. Il dit cela avec une intonation tellement comique que j'éclatai de rire. -Mais mon homme ne l'entendait pas de cette oreille-là: "Oui, oui, tu veux rire, hein ?" .. poursuivit-il tout rouge de colère, " attends un peu, je vais te montrer à venir nous débiter de ton œu de vaisselle à cinq dollars la bouteille, ". Voyant que la chose tournait au sérieux, je protestai mais inutilement. L'ivrogne, qui voulait à tout rester voir en moi un trafiquant de drogues, me donna un coup de poing. -C'en était trop. -Je le saisis à la gorge, et l'acculai à la cloison, où je le tins cloué, comme il continuait à répéter, "Ah, Tucker..... Tucker. Je serrai plus fort encore, si bien que la langue lui pendit bientôt hors de ses lèvres noircies: - "Tuck..... er..... Tuck..... er..... " Et les gens qu'il y avait là dans le wagon, et qui me connaissaient, s'escloufaient et se tenaient les côtes. -Je lâchai enfin mon homme, qui allait étouffer, et passai dans le compartiment des fumeurs. L'instant d'après, je vis tous mes compagnons et toutes mes compagnes, de voyage, de tout à l'heure courir également <sup>en</sup> quête d'autres sièges. - Leur exode, je ne tardai pas à en avoir le secret; le bonhomme que j'avais failli étrangler n'avait pu retenir certain besoin pressant, au moment où mes cinq doigts lui étreignaient le cou, et il avait lesté son pantalon d'une substance dont l'odeur eut vite fait de chasser loin de lui les voisins. -L'honne aux parfums descendit à Terrebonne. Mais remettons-nous en route. Ce n'était guère tous les jours que nous trouvions à nous reposer des fatigues de la voiture: - Comme hôtels, assez souvent de véritables trous. Dans un village situé non loin de Québec, je trouvais asile dans une maison de pension, la seule de l'endroit: -On nous y servit des fèves au lard, dans le bassin qui devait servir en même temps à notre toilette. Et des puraises il y en avait plein le lit. -Elles se seraient enfuies avec nos habits par la fenêtre, que, ma foi, je n'en eusse pas été surpris. Pendant deux jours que nous passâmes à cet endroit, je ne pus ni manger ni dormir. - Comme salle de représentation, une grange ouverte aux quatre vents. - Je n'en fis pas moins là des affaires d'or, surtout après que j'eusse chasser de la foule un voyou à la carrure d'athlète qui cherchait à faire des siennes. -Et les aventures de ce genre se répétaient trop souvent pour nos désirs. -Notre tournée dura une année, entière, pour être répétée plusieurs fois encore: - Nous en vîmes, Pierre, ma femme et moi, à parcourir tout le Canada, non plus dans notre modeste voiture, mais confortablement installés dans des wagons de chemin de fer. -L'hiver, nous "faisons" la Nouvelle-Angleterre. -C'est au cours de ces voyages que Pierre figura pour la première fois au programme. Nos voyages, nos aventures nous avaient liés d'une franche et cordiale camaraderie. -Toujours depuis, il a été mon droit dans la carrière que j'ai embrassée. -J'ai trouvé en lui mon meilleur ami, le plus fidèles de mes compagnons. -Et je trouve un extrême plaisir



-3-

à rappeler ici le souvenir des heures agréables passées avec lui, - Sur sa ferme de Ste-Hélène, où il vit maintenant marié et père de famille, il doit bien, je n'en doute pas, conserver lui aussi la mémoire de ce passé, que je me plais à évoquer. - Au cours de l'un de nos voyages, nous passâmes par Rivière-du-Loup, - Les placards que mon frère avait fait distribuer annonçaient que je devais lever sur les reins au moins quatre mille livres, - Personne n'y voulait croire, - A l'hôtel on en discutait librement devant moi, - Le "bully" de l'endroit n'y voulait pas croire, - C'est un "bluff" disait-il, on ne m'y prendra pas, - Et les gens de son entourage de prendre un malin plaisir à lui monter les nerfs. - Tu sais, ton moulin à battre, ça pèse, n'est-ce pas ? Oui, deux mille livres le "horse-power" et mille le "bateur", Ca fait trois mille livres, hein ? Oui, Eh, bien Cyr va lever tout cela sans difficulté, - Bien, moi, je parie que non et j'y vais de cent dollars, - On vint me chercher et le marché fut conclu, - Je veux être bon prince dis-je à mon homme, je mettrai la plateforme par-dessus le marché, Je connais ça c'est un poids de six cents livres, - L'autre haussa les épaules, - Il voulait dire: - "Je te tiens, mon vieux," - D'après mes ordres, Pierre mon frère, annula tout le programme des représentations que nous devions donner, cette semaine-là, à Rivière-du-Loup, mais en revanche il passa huit jours à annoncer la séance qui devait me voir aux prises avec un moulin à battre, - Moyennant cinquante dollars un quidam installa la machine dans la grande salle publique "Quelle S..... affaire nous préparent-ils là ? se demandaient-les gens non encore au courant de ce qui se passait. - Le moulin avec tous ses accessoires fut placés sur de solides chevalets, et à la sourdine, quelques heures avant la représentation j'allai "m'essayer" un brin. - C'était un poids de trois mille six cents livres qu'il fallait soulever, - J'y réussis plutôt sans effort dès que j'eus trouvé le bon endroit où me poster. - En dépit des prix d'entrée, cinquante centins et un dollar, il y eut salle comble, - Dans la rue, un millier de curieux restèrent à pester ne pouvant trouver place dans la salle, sans plus de formalité, j'allai me placer sur la plateforme, à l'endroit que j'avais déjà marqué au crayon, dans l'après-midi, et une première fois je soulevai sur mes reins le lourd fardeau. - Une seconde seulement d'abord je le tins au-dessus des chevalets, affaire de mettre mes nerfs à l'épreuve, puis, me reprenant dans un second effort, pendant <sup>près</sup> de deux minutes l'énorme machine me restait appuyée sur les reins. - Ce fut une ovation frénétique que me valut ce tour de force. - Et tous les regards de se <sup>tourner</sup> vers le fameux "bully" qui m'avait défié. - Lui, il faisait plutôt piteuse mine. - "Allons, monte sur la "charge" lui criai-je " Je vous prends par-dessus le marché" " Vas-y, vas-y," lui répétèrent mille voix. - Mon homme était un peu farceur, "Très bien, dit-il il me gagne cent dollars, il les gagnera pour de bon. -" Et il grimpa sur la machine, que je soulevai de nouveau, aux applaudissements enthousiastes de la foule en délire. - L'homme aux cent dollars n'en pouvait croire ses yeux. - " Il parle au "guiable", s'écria-t-il, tout ébahi, "N'allez jamais parier contre lui, il souleverait dix mille livres, - Par exemple, faut lui dire d'avance" .. Ce soir-là je continuai à remplir mon programme, ordinaire sans m'occuper davantage de l'incident. -

(a suivre samedi prochain)  
pour copie authentique

L. Septime Laferrière





**LOUIS CYR,**  
Sole Proprietor.  
The King of all the strongest  
men in the world.



**OTTO RONALDO**  
Champion strongest man  
of Germany,  
and Director of the  
Show.

**Agreement of Contract** between LOUIS CYR, party of the first part, and

.....party of the second part.

..... the undersigned party of second part agree to make.....

or exhibit in our best of ability, as.....

..... party of the second part.....agree to supply.....

for this.....for the sum of.....dollars per week.

The party of the first part reserve the right to cancel or close the .....  
at any time if he so desire and also the right to hold back one week's salary for each and every person who  
shall work for the said circus, and if the party of the second part notifies the party of the first part of his leaving  
off the show.....weeks before his departure, he shall receive his salary in full ; and the party of  
the second part shall make himself all around useful with the show.

Liquors are strictly forbidden and any one found under the influence of liquors shall be fined \$1.00 for  
the first offence and \$3.00 for the second time ; the above fines shall be deducted from their week's salary for  
each and every person who has committed such offence.

This day ..... have signed the above contract.

Signed.....

.....Sole proprietor

Witness.....

**ALEXIS GRAVEL, General Agent.**